Le miracle de Notre-Dame de Boulogne

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Entre 1943 et 1948, pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les années qui ont suivi, la France connaît un grand pèlerinage marial appelé le « Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne (-sur-mer) ».

Quatre reproductions de la statue de la Vierge Marie dans une barque, placées sur des chars à roues, parcourent le pays, traversant des milliers de communes. Ce pèlerinage a pour but de rassembler les Français, de raviver leur foi et de prier pour la paix dans un contexte marqué par la guerre, l'Occupation, puis la reconstruction du pays. Partout, ces statues sont accueillies avec une grande ferveur par les populations locales, dans une atmosphère de prière pour le retour des prisonniers de guerre retenus en Allemagne et des travailleurs du STO (Service du Travail Obligatoire). Ce sont des populations entières qui suivent en procession la Vierge dans sa barque, tractée par de jeunes costauds du village, barque dans laquelle on jette sur son passage toutes sortes d'oboles : des billets, des pièces, des saucissons, de la nourriture... (certains ont parlé de vaste escroquerie, car nul n'a jamais su ce que sont devenues les sommes d'argent offertes à Notre-Dame de Boulogne !).

Et c'est le 19 juillet 1944 que la Vierge nautonière accoste à Saint Mathieu de Tréviers. Sur la photo de droite, on voit un cortège dense qui remonte le chemin du Mas d'Euzet (Sainte Lucie). Sur la photo principale, la foule des paroissiens accompagne Notre-Dame de Boulogne sur la route menant à Sainte-Croix et Saint-Bauzille-de-Montmel afin de passer le relais. Le char est traîné par un groupe de jeunes gens en chemise-cravate parmi lesquels on reconnaît entre autres Victor Allègre, les frères Paul et Marius Combettes, Jean Trocellier, Gérard Saumade, « Loulou » Jeanjean…

Oui, mais, me direz-vous, par rapport au titre ci-dessus, quel est donc ce miracle accompli par Notre-Dame de Boulogne ? Ce petit miracle, c'est d'avoir réussi à mobiliser ensemble, sur un événement, les paroissiens de Saint-Mathieu et ceux de Tréviers. Et en cette année 1944, alors qu'allait être lancée la construction de Notre-Dame-de-la-Paix par l'abbé Jean Allemand, ce n'était pas gagné d'avance ! ■